

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1931

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1931, 1931.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13055>

Copier

Information sur la lettre

Date 1931

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1931]

ARCHIVES PAULHAN

- Les jours.

je ne vendais pas à Paris le mardi ; ne compte pas sur moi.

Je t'ai montré une ~~séparation~~ de Grasset, que j'avais reçue au Montcal. Mais, bien entendu, il en avait envoyée une au Couvent, et une troisième rue Marbeuf. - Je n'ai pu résister. Grasset m'a dit qu'il avait la conviction que j'étais un bon homme d'aujourd'hui ; je lui ai avoué que je la partagerai. Maurais m'a dit qu'il avait été hélas en lisant ma note sur Chirac, car 1° il m'aimait et 2° il savait mieux mes goûts, et il allait me le montrer, qu'il n'y avait pas d'habilets Sanson livre, en effet il me le montra. Bédier (charmant tête de vieillard payan, qui me rappela celle de mon grand père) me dit qu'il avait jadis publié de études critiques, ce qui devait sans aucun doute à l'aise l'un à l'égard de l'autre. - "Vous ramenez André, Maurice Stroussky ? - Je le ramène depuis l'époque où il s'envolait André". Toute l'attitude de Bordeaux me vint par un instant de me réserver un faubourg acoustique. Enfin M. Milleraud (on l'appelait M. le Président, et j'avais d'abord cru qu'il était président de tribunal ou de salle de ventes) me déclara que les deux ascenseurs étaient les meilleurs.

Je me à ce lieu maide trois secrétaires de Grasset, qui, entre chaque service, exécutaient un peu de danse ou faisaient un petit de rire, et une jeune fille, nièce de Grasset, qui appelait Maurais : "André", et que j'avais aimé à fesser.

ARCHIVES PAULHAN

七